

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 23

Trimestriel

Grandes Vacances 1930

BON - SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La Vie au Collège

PIÉTÉ

Pourquoi la Messe quotidienne au Collège ?

Dans les collèges catholiques, c'est le règlement : tous les jours les élèves assistent à la Messe. Pourquoi ?

La raison en sera facilement donnée. Mais une anecdote d'abord, voulez-vous ?

L'époque est celle du Second Empire, vers 1865. Le ministre, Victor Dunny, paraissait un jour, sans avis préalable, à l'Ecole Ste-Geneviève, déjà fameuse sous le nom de « rue des Postes ». On l'introduit au parloir. On court chercher le Directeur. C'était le P. Bellanger, qui occupa le poste plus de 20 ans. Il salue l'Excellence officielle et demande l'objet de cette démarche. — Rien de moins qu'une visite de la maison, dans le plus complet détail ! — Or, c'est là un établissement libre, où ce droit légal n'existe pas, même pour le Grand-Maitre de l'Université. Le Père s'en explique avec calme, et le Ministre, courtois, l'assure qu'il vient s'instruire, non inspecter. Homme de vastes projets, il avait conçu le dessein d'un lycée où l'on s'attacherait exclusivement à préparer les grandes Ecoles. A son avis, l'Université s'était jusqu'à lui trop désintéressée de cette préparation.

On commence donc la visite. Elle dura longtemps, minutieuse. Le Ministre se renseignait sur les méthodes, de-

mandait l'emploi de la journée, la répartition des heures de cours, le pourcentage des candidats reçus. Finalement, il voulut bien se déclarer satisfait. On regagnait la porte de sortie. A son tour, le P. Bellanger se prit à interroger librement : M. le Ministre, est-ce que vous enverrez vos élèves tous les jours à la Messe ?

— Vous pouvez bien être sûr que non...

— Alors laissez-moi vous prédire un échec : votre lycéenne réussira peu ou point. — Et le Ministre de prendre congé sans répondre.

La prédiction s'est assez sensiblement vérifiée. Entre 1890 et 1900, j'ai vu les promotions de Saint-Cyriens « postards » dépasser le chiffre de *soixante-dix* ; celles du lycée créé par Duruy n'atteignaient *pas dix*. La « cote » de cette maison parmi la jeunesse de Paris était inférieure non-seulement aux Postes, mais à Stanislas, à Massillon, à Lacordaire.

Est-ce à dire que l'assistance au Saint Sacrifice fera travailler davantage les candidats ? — La pensée du P. Bellanger, plus profonde, allait plus loin. Ne laissons pas faire l'injure à des jésuites, de s'en tenir à ce point de vue étroit : la seule réussite aux examens. Les maîtres catholiques veulent de bonnes études, assurément. Ils veulent surtout former des *chrétiens* dignes de ce nom. Si l'on prélève une demi-heure par jour sur un horaire fort chargé — car vous n'ignorez pas, ami lecteur, quel est là-bas le strict emploi du temps, ni combien l'idée de s'en tenir à la « journée de 8 heures » exciterait l'ilarité des Postards — si donc chaque matin avant leur âpre labeur ces futurs ingénieurs et officiers vont à la Messe, c'est affaire de conviction.

Il faut pour l'Eglise, il importe à la France que ces chefs ne soient pas seulement *réputés* catholiques, mais se montrent effectivement tels. Or, je vous le demande, est-il parmi les pratiques de la vie chrétienne une plus excellente que l'assistance au Saint Sacrifice ? — Plus que la masse des autres bonnes œuvres, par-dessus les hommages qu'il est salubre, hors de là, qu'on rende à Dieu, l'unique messe d'un prêtre à l'autel pèse dans la balance de la Souveraine Justice. Aussi, conséquent avec sa foi, le chrétien vient à Jésus-Christ. Il n'a qu'à se rendre à la Messe. Là, sans autre démonstration extraordinaire

En Lui — par Lui — avec Lui — à Dieu le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint — tout honneur, toute gloire.

Multipliez les cœurs virils forts de cette conviction et c'en sera fini de cette vision affligeante : des centaines,

des milliers d'églises de notre France catholique où le Saint Sacrifice est célébré chaque jour dans une complète solitude.

Implantons dans les familles cette foi primordiale. Elles-mêmes seront bénies dans leurs chefs, dans leurs membres. Et pour être venus participer à la Messe, les parents comme les enfants attireront sur la France les bénédictions que lui valurent par la même ferme piété et Louis IX avec sa mère, et Jeanne d'Arc entourée de ses lieutenants et Ferdinand Foch sur le front de la Grande Guerre.

Voilà pourquoi le collège N.-D. de Bon-Secours, entre beaucoup d'autres, inscrit *d'abord* à son règlement la Messe quotidienne.

Un témoin du passé.

SOLENNITÉS ET SUCCES

La Distribution des Prix

Samedi 12 juillet, M. le chanoine Le Goasguen, directeur des œuvres de jeunesse, présidait la distribution des Prix. L'Amicale des Anciens Elèves — lui-même en fait partie — tenait aussi sa réunion annuelle.

C'est la chapelle qui d'abord réunit les Anciens pour leur messe : elle est de tradition. Le P. Labbé, Dominicain, parle à l'Evangile : parole et cœur de missionnaire.

Puis, d'une seule voix, le *Te Deum* est chanté par les antiques et les jeunes.

L'heure vient de se rendre à la Salle des Arts. Elle a pris, grâce à M. Coelenbier, ses airs de fête. Une statue de la Sainte Vierge y est à l'honneur. Palmiers et couronnes alentour. Et aussi les beaux prix multicolores. Affluence de parents.

10 heures. — Autour du R. P. Supérieur, nous remarquons M. le chanoine Moënnier, curé-archiprêtre de St-Louis ; M. le chanoine Pencreac'h ; le Vice-Amiral Exelmans, ancien du collège, président diocésain de la Fédération des Amicales ; M. Auguste Carof.

Les événements de l'année sont rappelés à grands traits. Un mot d'ordre, déjà donné, se répète : le R. P. Ricard a l'ambition que son jeune auditoire applique à merveille la devise des chevaliers : *tout droitement*.

M. Le Goasguen, à son tour, d'inculquer sur un ton pénétrant ces vérités pratiques auxquelles on croira... si du moins quelqu'un a le courage de les dire. Nous convenons que l'effort personnel est une loi, qu'un élève de collège catholique doit persévérer en cet effort; la société l'attend de lui. C'est au prix de cet effort qu'il y tiendra sa place. Non, les intelligents n'arrivent pas toujours. Et... l'on « ne s'engage pas dans les amiraux »!

Voici maintenant qu'aux applaudissements des collégiens, le palmarès — enfin — dévoile ses arcanes.

C'est Patrick Ceillier — « Math. élém. » qui moissonne la gerbe magnifique de 16 prix: Sagesse, excellence, diligence... outre le « Prix d'Honneur » offert par l'Association des Anciens.

Principaux autres lauréats

Philosophie: Jean Chapel.

Mathématiques: Eugène Coquelin, Michel Dupouey.

Première: Pierre Le Comte, Paul Cœlenbier, Tanne-guy de Villefroy.

Seconde: Louis Mazurié, Antoine de Réals, Alain Roland.

Troisième: René Marie, Paul Chapel, Pol Dyèvre.

Quatrième: Francis Marie, Michel Baule, Hervé Queinne.

Cinquième: Joseph Nédélec, Henri Goar, Jean Le Berre.

Sixième: Georges Prigent, André Briend, Raymond Mar-mouget.

Septième: René Lannuzel, Jacques Cœlenbier, Henri Darrieus.

Huitième: François de Kermenguy, Alain Le Gouic, Yves Dyèvre.

Neuvième (1^{re} section): Yves Mocaër, Armand Pitty. — 2^e section: Michel Pruche, André Jarniou.

L'orchestre de MM. Lidou, Denniel, professeurs au Collège, avec d'autres délicats artistes, relève de ses intermèdes la longue proclamation.

Il est midi quand se clôt la lecture du P. Préfet sur l'annonce qu'on rentrera le 1^{er} octobre. C'est aussitôt le joyeux départ en vacances: parents et enfants sont réunis.

Cependant à l'étage supérieur, a lieu l'Assemblée des Anciens: votes sans tumulte, décisions sages. Et pour les sceller, banquet où les Professeurs fusionnent à la même table. Noter ces propos, les souvenirs échangés, rajeunis — nous ne l'essaierons pas. Qu'il suffise de garantir que si le menu fut bon, la charité l'assaisonnait

cordialement: on le vit bien au toast du chanoine Le Goasguen, et que M. Auguste Carof fit applaudir son hommage à la relève.

Étaient présents au banquet:

M. le chanoine J. Le Goasguen;

MM. Auguste Carof, Marcel Bories, Abarnou, Etienne Quentel, membres du bureau.

L. et P. Berthelot, Michel Blanchet, Gustave Bocher;

Cadiou, Jean Carof, Pierre Carof, Etienne Corre père, Etienne Corre fils;

L. David, E. Dujardin, R. Deschard;

Jean Geffroy;

Auguste Manqhec, Alexandre Merprier;

Poste;

Suzanne, Jean Serrurier;

Thierry, Toullec,

avec les « jeunes recrues » Patrick Ceillier, Jean Chapel, Jacques Peslin, Yves Serrurier, René Schaefer.

Se sont fait excuser: Le chanoine P. Aubert, le Père J. Aubry, MM. le vice-amiral de Boisanger, Georges Bories, Rémy Excellmans, Alfred Fournier, Paul de Germiny, Joseph de Rochebrune, Raymons de Parscau, Henri Paul, René Izenic, Emile Vaillant, Paul de Vuillefroy, Robert Drouan, Michel Dupouey, etc..

Brevet d'Instruction Religieuse

du diocèse de Quimper (1930).

Six élèves de *Seconde* ont obtenu, avec leur certificat, le *diplôme*:

Paul Delalande;

Henry Grall;

Joël Jacob;

Louis Mazurié (mention bien);

Pierre Penquer;

Jean Pouliquen.

Admis au 2^e *certificat*: Paul Chapel, Michel Le Goff, Louis Lucas (*Troisième*).

Au 1^{er} *certificat*: Michel Baule, Jean Bienvenüe, Francis Marie, Joseph Riou (*Quatrième*).

La proportion de ceux qui ont réussi cet examen est moins forte dans les deux classes plus jeunes; ce sera sans doute un stimulant pour les candidats de l'an prochain.

JOYEUX ÉBATS

Nos Hôtes, en pleines vacances

24, rue Colbert. Le chef hésite, plisse le front, inspecte de plus près, aux alentours. Est-ce bien ici l'entrée du collège? Un coup d'œil sur son carnet lui rend la certitude. Sur un geste, la patrouille entre, fait sonner sur les pierres ses souliers à clous, envahit la cour, le préau, dépose le sac, l'attirail, le chapeau, s'essuie le front, souffle et la main sur la hanche s'enquiert des lieux. Ainsi ont été nos hôtes de passage au cours de leurs équipées en pays breton: des troupes scoutes venant des points les plus variés de France. Depuis Amiens avec la troupe St-Dominique, Neuilly, Quimper, Melun, Rennes jusqu'à Lyon avec les Chevaliers de Notre-Dame. Le soir, en cour, ils jouaient au basket; un jour de pluie nous eûmes un joyeux feu de camp autour d'une bougie en classe de sixième. La chapelle les réunissait pour la prière et le cantique et dans le grand dortoir, avant ou après la traversée d'Ouessant, d'aucuns m'ont dit avoir fredonné « Cruelle berceuse », rêvé de naufrages et, brusquement, s'être réveillés... au milieu des flots. Mais Notre-Dame de Bon-Secours veillait : elle a conduit à bon port leur nacelle et maintenant en Picardie, en Ile-de-France, des jeunes ont le sourire quand ils évoquent la Bretagne des longs soirs de juillet, alors qu'ils regardaient la mer monter, la nuit descendre et la lune, voquant sans mâât ni voile dans un ciel pur,

« Traîner dans son remous le saphir d'une étoile ».

Goëland.

Note. — D'obligeants collaborateurs avaient préparé un récit de la grande promenade (12 juin), une description de la fête des jeux (22 juin), articles l'un et l'autre palpitants... Mais des illustrations devaient s'y joindre : elles nous manquent, par un accident des éditeurs. Partie remise.

La Rédaction.—

Jeunes auteurs, Grands hommes... en herbe

AVIS DE CONCOURS

Les élèves de 8^e et 9^e sont invités à envoyer à la Rédaction de « Bon-Secours », 24, rue Colbert, avant le 25 septembre, un billet de quelques lignes indiquant, d'après les quatre essais suivants :

1°) *Ce qui, dans chaque récit, fait penser à Vauban, Joinville, etc...*

2°) *Si, à leur avis, l'auteur s'annonce comme devant plutôt ressembler (en herbe) à un autre grand homme? Lequel?*

Homme de calculs comme ARCHIMEDE.

Mademoiselle nous avait dit que pour sa fête on irait à Porsmilin; hier je suis allé à Bon-Secours; mes camarades n'y étaient pas. M. Derven me dit : « Allons! Allons! ils sont déjà partis ». Puis je vis deux huitièmes; enfin nous allâmes dans le tramway. Je rentre dans le wagon tout vide, on me dit « non ». Alors j'allais dans un wagon, il n'y avait pas de place, mais douz personnes. Enfin j'en trouve un où était Mademoiselle Magueur. Pendant que je montais les marches les trois Missoffes arrivent. Philippe et Dominique montèrent, puis on entendit deux coups « Penn! Penn! » Alors le tramway part. Enfin on arrive à Porsmilin; les autres prennent des sucettes et des bouteilles de limonade; on arrive à la plage, on se déchausse et on monte sur des rochers, on fait trois ou quatre forts, puis on dina. J'ai mangé très bien; puis on a joué aux relais, ensuite on s'est photographié, on a bouché le ruisseau. On goûta, après on partit trois par trois, et on arriva au tramway. J'ai passé une très bonne journée.

Georges de F...

Chroniqueur comme JOINVILLE.

A l'occasion de la fête de notre professeur on avait organisé un pique-nique à Porsmilin. Le lendemain je me levai, je m'habillai et ma musette sur mon dos je me rendis au collège. Quand j'arrivai les élèves étaient peu nombreux, mais bientôt ils arrivèrent tous pour partir. On se mit donc en route et on se rendit à la gare du tramway de Brest au Conquet. On était de bonne heure et on put se mettre à l'aise dans les baladeuses du tram. A 9 heures ce dernier partit. La station n'est pas éloignée de la plage et en peu de temps on s'y rendit. Je me déchaussai pour courir sur le sable. Aidé de quelques amis je construisis un petit fort. A 11 heures et demie on s'installait pour dîner je mangeai de bon appétit. Après je jouai avec mes amis. Puis on nous photographia, on joua au relai et on goûta à quatre heures. A cinq heures on monta à l'usine de Pon-

rohel. Comme on était assez tôt pour prendre le tram on alla acheter des bonbons. Cinq minutes après, le tram arriva, je montai dans une baladeuse d'arrière avec mes amis. Pour 6 h. 45 on était à Brest. On me laissa en passant. Je soupai très bien. Je me couchai, puis, je m'endormis content d'avoir passé une si bonne journée.

Joseph P...

Ingénieur comme VAUBAN.

Hier, je suis allé, avec tous mes petits camarades de classe passer la journée à Porsmilin sous la conduite de notre maîtresse. A 8 h. 1/2 nous sommes réunis au Collège et prenons gaiement la route de Recouvrance. Chacun porte son petit panier de provisions. Un tram nous attend à la porte du Conquet et après une heure de voyage nous arrivons à la plage. Aussitôt, nous nous déchaussons et les jeux commencent sur le beau sable fin. On joue aux métiers, à la course, on saute, on se roule. Mais il est midi. Mademoiselle donne le signal du déjeuner. Je mange de bon appétit dans un coin, à l'ombre. Aussitôt après le déjeuner, les jeux recommencent. Quelques camarades et moi nous construisons un fort de sable. Pendant que les uns creusent avec des pelles, les autres font une digue pour arrêter l'eau et bientôt le fort s'élève au bord d'un grand lac. La mer monte et tentée par les jolies lames nous allons tous prendre... un bain de pieds. Nous goûtons, puis quand Mademoiselle donne le signal du départ, chacun regrette de voir finir une si agréable journée. Nous reprenons le tram et à six heures et demie nous nous séparons après avoir remercié Mademoiselle de s'être donné tant de peines pour nous amuser.

Jean L...

Peintre de paysages, comme J.-F. MILLET.

Hier matin en m'éveillant, je me levais et courus aussitôt à la fenêtre. Quelle joie! Le ciel était bleu et le soleil brillait. Je sautai de joie à l'idée de la belle promenade que nous allions faire, car c'était le jour du pique-nique organisé en l'honneur de la fête de notre maîtresse. A 8 h. 1/2 nous partîmes pour la porte du Conquet. On fit tourner le wagon sur la plaque tournante et nous nous y embarquâmes. Ensuite, la locomotive électrique nous entraîna. Que c'était joli en allant! les champs bien cultivés défilaient devant nous. Enfin nous arrivâmes à Porsmilin. La plage était grande et presque toute en sable, sauf deux grands rochers et deux roches parmi lesquelles coulait une source d'eau claire. Après avoir laissé mon petit paquet j'allais commencer un fort. Quand on l'eut fini on alla déjeuner, puis les jeux recommencèrent. Je me coupai le pied, on me fit mettre le pied dans l'eau salée et on me lava à l'eau oxygénée que Mademoiselle avait eu l'idée de porter. On goûta puis on raconta des histoires; les mal-

heurs de Sophie — Auguste Patachon — Les trois fils du Roi — Le Chevalier de Philippe Auguste et bien d'autres encore. Ensuite les camarades jouèrent aux relais et on reprit le chemin de la maison. Nous étions bien contents de notre promenade à Porsmilin et c'est en remerciant la maîtresse que nous prîmes congé d'elle.

Alain Le G...

VARIÉTÉS

L'agonie du vieux bateau

Devoir français communiqué

par un professeur de Seconde (1)

Kerlouan! Le seul bruit de ce nom évoque en moi une foule de souvenir: la « Course », les tempêtes, le combat de « La Belle Poule », les « pilliers d'épaves ». C'est dans ce lieu sauvage que je passe mes vacances. La plage est magnifique. Entre les hauts rochers, les brisants, les dunes couvertes de massifs de chardons bleus et d'absinthes, elle s'étend brillante et unie, toute de sable fin. Sur ce sable, l'Emma, un brick-goélette, à demi ponté, car le reste a disparu jour par jour, incline son flanc sur un lit de varech, comme s'il voulait dormir.

Je m'approche de lui. Par le bossoir pend la chaîne de son ancre. Les algues vertes couvrent en partie sa coque. Du sabord l'eau tombe goutte à goutte. Le vieux brick a fini sa carrière, et il a l'air de pleurer.

Pauvre bateau! Comme tu sembles triste!

Hélas! m'a-t-il dit, ma jeunesse est finie. Depuis six mois déjà je dors sur cette plage, dans l'ennui. Jadis, pourtant, je fus hardi, brillant et fier. Lancé à Roscoff par un constructeur, maître en son art, qui me regardait toujours avec un sourire d'orgueil, je me balançais avec grâce sur la crête des flots. Jacques Huguen, un pêcheur d'ici, m'acheta. Je ne puis te dire toute ma joie lorsque je vis les quatre gabiers grimper dans mes haubans, serrer les drisses, hisser les grandes voiles blanches et brunes. Tout vibrait en moi : je compris

(1) Aucune retouche au texte du jeune humaniste, hormis un membre de phrase changé de place.

que je devait partir pour un long voyage. L'attrait de l'inconnu s'emparait de moi. Les voix rudes des marins parlaient de pays dont j'entendais les noms pour la première fois. Un prêtre me bénit un beau dimanche de printemps. Depuis, mon fils, j'ai roulé sur bien des océans, passé dans les tempêtes. J'ai entendu chanter les sirènes, gémir la voix des trépassés dans les nuits sombres de novembre. Oh! j'ai vu bien des pays: l'Islande avec ses brumes, l'Espagne avec son soleil éclatant, Terre-Neuve dans le halo. Ils étaient joyeux les gars lorsque, à l'aube, ils revenaient, leurs longs doris blancs chargés de mortes. Le patron évaluait sa pêche. Elle était bonne! Quel bien-être il allait donner au retour à sa femme et à ses enfants.

A l'automne, on rentrait à Kerlouan, après de longs jours en mer; voici les récifs connus: « Le Lapin », « l'Aigle ». Les femmes, rassemblées sur la dune, criaient d'une seule voix: « L'Emma! voici l'Emma! ». J'étais heureux, moi aussi, d'accoster, de revoir tous ces visages familiers que la joie éclairait.

Après tant de voyages, tous plus ou moins mouvementés, ma coque, disloquée par le heurt des vagues, rongée par les tarets, faisait eau de toutes parts. Je ne valais plus la peine d'un radoubage; et voilà pourquoi aujourd'hui, halé sur la grève, j'attends tristement la mort. Les hommes m'ont ravi mes belles voiles brunes, mes drisses, mes cordages, mon compas et mes mâts. Le flux impitoyable enlève chaque jour de mes couleurs et brise ma carcasse. Mon supplice sera long car je suis de bon chêne. Quelquefois, le dimanche, les enfants m'entourent en dansant, montent sur mes flancs pour plonger dans la mer, se moquent de ma vétusté. Ma tristesse est grande quand le matin, dès l'aube, je vois les jeunes goélettes partir pour la pêche. Il m'est douloureux aussi d'apercevoir Jacques Huguen sur la plage. Il vient vers moi, tape sur ma coque et dit: « C'était du bon chêne jadis, et ça filait; aujourd'hui, pauvre vieux, il est tout juste bon pour du feu. » Aussi, toutes les fois que je le vois descendre le sentier, je crains qu'il ne vienne me démolir avec une hache. Un brick réduit en cendres que le vent disperse, quelle humiliation! quelle déchéance! Ah! si je pouvais, emporté par un flot plus fort que tous les autres, me briser sur les écueils et mourir dans cette mer qui m'a si longtemps bercé! Ce souhait ne se réalisera pas, mon fils, vois-tu, là-bas, Jacques Huguen? Cette fois il a sa hache. »

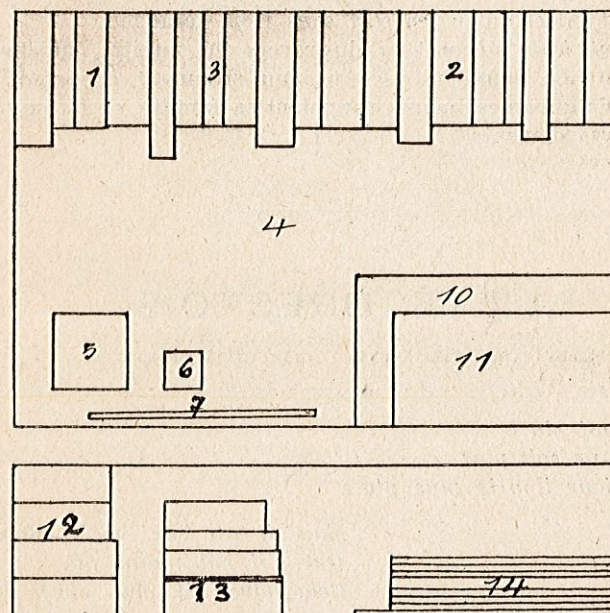
Sous les coups sourds gémît la coque du vieux brick; et bientôt, démembré, il expire.

Ainsi finit « l'Emma » qui fut l'orgueil d'un port breton, et dont il ne reste plus qu'un souvenir ému au cœur des marins qu'elle avait si bien servis.

A. R., Seconde A.

Pour les gens embarrassés

Comment ranger son pupitre



Intérieur du pupitre: 1, 2, livres. — 3, boîte de compas. — 4, place libre pour le cache-nez, les manchettes, etc... — 5, 6, 7, encres, colle, règle. — 10, boîte de papier à lettres. — 11, carnets.

Sous le pupitre: 12, dictionnaires. — 13, livres (auteurs littéraires). — 14, atlas et cahier.

L'ordre, comme le silence, est un élément essentiel de l'atmosphère de travail en étude.

En général, on ne s'ingénie pas assez à trouver une disposition pratique des livres et des cahiers de façon à avoir rapidement une vue d'ensemble dans l'intérieur du pupitre pour trouver facilement ce que l'on désire.

Aussi, à l'heure du travail ou de la classe, quel remue-ménage, quels gestes d'impatience : tout cela en vain, seul le voisin plus ordonné et trop complaisant vous tire d'embarras... et quelle perte de temps.

Vous vous plaignez du nombre trop grand de manuels et vous avez en outre des livres étrangers et inutiles ; de l'exiguïté de vos pupitres et vous y accumulez, vides, bouteilles de colle, d'encre, boîtes de punaises, etc...

Voici, semble-t-il, le pupitre, le plus pratique : les objets les plus employés sont les plus proches, les livres sont classés selon les matières : soigneusement couverts et étiquetés (chacun porte le nom du propriétaire) ils sont rangés de telle façon qu'on les trouve du premier coup d'œil et qu'on les sort sans rien déranger.

Quant à la décoration du revers du pupitre, qu'elle soit de bon goût : n'est-ce pas un stimulant au travail d'y voir quelques images rappelant sa famille, sa maison, ses rêves d'avenir ?

L'ÉTÉ BRESTOIS

Calomnie ou médisance ?

*Il a tant plu
Qu'on ne sait plus
Quel jour il a le plus plu...*

*Mais il est sûr, au surplus
Que s'il eût moins plu
Cela nous eût plus plu !*

Les Enfants Gribouille.



A. M. D. G.

BREST

COLLÈGE N.-D. DE BON-SECOURS

OCTOBRE 1930

Mois du Saint Rosaire

		(Le chapelet médité, avec les autres prières d'usage, est récité tous les jours).
Mercredi	1	Rentrée des internes.
Judi	2	LES SS. ANGES GARDIENS. — Rentrée des externes. 8 heures, messe du Saint-Esprit. Salut. 9 h. 30, classe. Les professeurs recueillent les <i>Devoirs de vacances</i> . Ces devoirs sont à remettre complets, sauf dispense prévue au palmarès. Il y aura classement et prix. — L'horaire (ordre des classes) est proclamé aux élèves. 10 h. 15, fin de la classe. Le soir, à 14 h. 15, composition dans toutes les classes. Version latine, de la 1 ^{re} à la 5 ^e inclusivement. En 6 ^e et 7 ^e , orthographe. En 8 ^e et 9 ^e , lecture.
Vendredi	3	1 ^{er} vendredi du mois. — SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS , 16 h. 10, Salut.
Dimanche ...	5	17 ^e dimanche après la Pentecôte. 7 h. 45, Sainte Messe. Règlement ordinaire des dimanches.
Lundi	6	Retraite de rentrée, jusqu'à la 4 ^e y comprise. Règlement spécial.
Mardi	7	LE TRES SAINT ROSAIRE.
Mercredi	8	RETRAITE
Judi	9	7 h. 45, Sainte Messe. Clôture de la Retraite, Salut. Congé.
Samedi	11	MESSE EN L'HONNEUR DES SS. ANGES , pour le Collège soit préservé de l'incendie et de tout accident.
Dimanche ...	12	18 ^e dimanche après la Pentecôte.
Lundi	13	Règlement ordinaire. On proclame dans les classes les places de composition. — 10 h. 30, <i>Décorations</i> , remises aux 1 ^{ers} chez le R.P. Supérieur, aux 2 ^{es} chez le P. Préfet.

Dimanche ...	19	19 ^e dimanche après la Pentecôte.
Mercredi	22	MESSE EN L'HONNEUR DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE pour être protégé contre les épidémies.
Jeudi	23	Pendant la promenade, retenue pour les élèves dont les devoirs de vacances n'ont pas satisfait.
Dimanche ..	26	20 ^e après la Pentecôte, FETE DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST, ROI . Au Collège, journée des Missions: instruction par le R.P. M. Arondel, Père Blanc, missionnaire chez les Baganda. — 7 h. 45, Grand' messe solennelle. — 18 h. 40, Salut, Litanies du Sacré-Cœur. Consécration.
Vendredi	31	Vigile de la Toussaint. — Après les classes du matin, départ pour le Congé de la Toussaint.

NOVEMBRE

Mois des Ames du Purgatoire

Samedi	1	FETE DE TOUS LES SAINTS . — Congé.
Dimanche ..	2	21 ^e après la Pentecôte.
Lundi	3	LES FIDELES TREPASSES . — Le soir, rentrée des internes.
Vendredi	7	1 ^{er} VENDREDI DU MOIS . — 16 h. 10, Salut.
Dimanche ..	9	22 ^e après la Pentecôte.
Mardi	11	ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE (1918) . — Congé le matin. — Le soir, classes habituelles.
Jeudi	13	SAINT STANILAS KOSTKA . — 19 h., Salut.
Dimanche ..	16	23 ^e après la Pentecôte.
Vendredi	21	LA PRESENTATION DE LA SAINTE-VIERGE . — 16 h. 10, Salut.
Samedi	22	SAINTE CECILE, PATRONNE DES MUSICIENS .
Dimanche ..	23	24 ^e après la Pentecôte.
Dimanche ..	30	1 ^{er} de l'Avent.

DÉCEMBRE

Mercredi	3	SAINT FRANÇOIS XAVIER, PATRON DE LA PROPAGATION DE LA FOI . — 16 h. 10, Salut.
Vendredi	5	1 ^{er} VENDREDI DU MOIS . — 16 h. 10, Salut.
Dimanche ..	7	2 ^e de l'Avent.
Lundi	8	FETE DE L'IMMACULEE CONCEPTION . — 7 h. 45, Grand'Messe Solennelle. — 17 h., Sermon. Salut.
Vendredi	12	SAINT CORENTIN , 1 ^{er} évêque de Quimper et patron du diocèse. — 16 h. 10, Salut. — Aujourd'hui, MM. les Professeurs remettent au P. Préfet en double exemplaire leurs programmes d'examens trimestriels.

Mardi	14	3 ^e de l'Avent.
Mercredi	17	QUATRE-TEMPS .
Vendredi	19	QUATRE-TEMPS .
Samedi	20	QUATRE-TEMPS .
Dimanche ..	21	4 ^e de l'Avent. — 7 h. 45, PREMIERE MESSE SOLENNELLE d'un jeune prêtre, ancien élève de N.-D. de Bon-Secours.
Mardi	23	Examens oraux.
Mercredi	24	Examens oraux. — 18 h., sortie des externes, souper, prière, coucher. — 23 h. 30, lever. — 23 h. 45, ouverture de la porte, 24, rue Colbert.
Jeudi	25	FETE DE NOEL . Minuit, grand'messe solennelle, suivie de la messe de l'aurore. — 7 h. 30, lever, prière, déjeuner. — 9 h. 30, grand'messe. — 17 h. 30, instruction. Salut.
Vendredi ...	26	Saint-Etienne. Fin des examens oraux. — 17 h., à la Salle des Arts, proclamation des places trimestrielles, des témoignages du mois de décembre, et SOUHAITS DU NOUVEL AN .
Samedi	27	Dès le matin, départ en VACANCES .

JANVIER 1931

Lundi	5	Le soir, Rentrée des internes.
--------------------	---	--------------------------------

Compositions du Mois d'Octobre

	2	7	14	21	28
<i>Philos.</i> ..	—	—	—	Dissertation	Chimie
<i>Mathém.</i> ..	—	—	—	Dissertation	Math.
<i>Première Version latine</i>	—	—	Th. lat.	Mathématiques	Version grecque A' Langue
<i>Seconde. Version latine</i>	—	—	Th. lat.	Français	Math
<i>Trois ... Version latine</i>	—	—	Th. lat.	Narration	Géographie
<i>Quatre ... Version latine</i>	—	—	Th. lat.	Orthogr.	Grec
<i>Cinq ... Version latine</i>	Orthogr.	—	Th. lat.	Analyse	Calcul
<i>Sixième. Orthogr.</i>	—	Exercices latins	Analyse	Calcul	Latin
<i>Septième. Orthogr.</i>	—	Lecture	Calcul	Analyse	Hist. de France
<i>8^e-9^e ...</i>	—	Orthogr.	Calcul	Ecriture	Hist. de France

Compositions du Mois de Novembre

	4	11	18	25
<i>Philos ..</i>	Langues vivantes	Histoire	Dissertation	Sc. naturelles
<i>Mathém.</i>	Langues vivantes	Histoire	Chimie	Sc. naturelles
<i>Première</i>	Physique	Français	Histoire	Langues vivantes
<i>Seconde.</i>	Phys. et Chim.	Version grecque A' Langue	Hist. et Géo.	Thème latin
<i>Trois ..</i>	Mathém.	Grec	Langues vivantes	Histoire
<i>Quat ..</i>	Langues vivantes	Analyse	Narration	Thème latin
<i>Cinq ..</i>	Langues vivantes	Exerc. grecs	Narration	Thème latin
<i>Sixième.</i>	Géographie	Langues vivantes	Histoire	Latin
<i>Septièm.</i>	Géographie	Ecriture	Orthographe	Calcul
<i>8^e-9^e....</i>	Calcul	Lecture	Ecriture	Orthogr.

Compositions du Mois de Décembre

	2	9-10	16	23
<i>Philosophie</i>	Chimie		Instr. religieuse	
<i>Mathématiques ..</i>	Physique		Instr. religieuse	
<i>Premières.</i>	Géographie		Apologétique	
<i>Seconde.</i>	Langues vivantes		Instr. religieuse	
<i>Troisième.</i>	Version latine	Classements	Instr. religieuse	Récitation
<i>Quatrième.</i>	Math.		Instr. religieuse	Récitation
<i>Cinquième.</i>	Version latine		Instr. religieuse	Récitation
<i>Sixième.</i>	Orth.		Catéchisme	Récitation
<i>Septième.</i>	Calcul		Catéchisme	Récitation
<i>8^e-9^e</i>	Géographie		Catéchisme	Récitation

Examens oraux de quinzaine

	P.H.	M.	1 ^{re}
<i>13 Novembre....</i>	Chimie	Math.	Langues vivantes
<i>27 Novembre ..</i>	Philosophie	Philosophie	Latin
<i>11 Décembre. ..</i>	Histoire	Physique	Mathématiques

LES SPORTS 1905-1930

L'E. S. B. S. fête ses 25 ans: Mortalis aevi grande spatium ! oui, grande antiquité, surtout si l'on pense qu'à cette date Blériot n'avait pas encore fait un petit bond par dessus le Pas-de-Calais, que Branly en était au 1^{er} balbutiement de la T. S. F., que l'automobile était une nouveauté et que le bicycle même était encore près du berceau. Mon Dieu ! que ce temps est lointain et que l'E. S. B. S. est vieille !

Fondation

Vieille, oui certes, et même antique. Elle est la doyenne des sociétés de Brest : en comparaison d'elle l'A. S. B. et l'U. S. O. ne sont que des enfants pour l'âge ; seule l'Armor peut se dire sa contemporaine, si avec l'Officiel, c'est-à-dire avec le 1^{er} cahier des rapports on fixe au mois de novembre 1905 la fondation de l'E. S. B. S. et sa cadette, si on reporte cette fondation aux premiers essais de foot-ball en équipe, tentés en 1903-04. Mais tenons-nous aux données officielles : « Au mois de novembre 1905, les élèves du collège, assez forts pour voler de leurs propres ailes, formèrent entre eux une société sportive qui prit le nom d'E. S. B. (Etoile Sportive Brestoïse). Les couleurs élégantes (culotte noire, maillot blanc orné des initiales E. S. entrelacées) furent très admirées du public brestoïse. » Ainsi parle le rapport, le 1^{er} rapport.

Tout nouveau, tout beau. Mais la culotte descendait au-dessous du genou, le maillot était de laine épaisse avec un col montant, les souliers du même style qu'aujourd'hui ; mais on portait abondamment genouillères et jambières. Bref on se cuirassait contre les atteintes de la terre, du ciel et des adversaires. Mais l'expérience et les conseils judicieux de M. l'abbé Traon, le promoteur et le guide de toute l'entreprise, eurent bientôt fait d'alléger cet armement.

Les premiers lendemains de la fondation ne furent pas très glorieux, puisque la nouvelle société, après avoir essayé la plaine de Kerangoff, se trouvait réduite à jouer dans la douve du Bouguen. Les autres sociétés qui se fondaient n'étaient pas logées à meilleure enseigne : le collège Saint-Louis jouait dans la douve voisine et l'Armor un peu plus haut sur le terre-plein. De dimensions régulières et de plan il n'était pas question.

Premières gloires

En octobre 1904 M. Traon obtint la location pour un an, puis pour deux ans d'un champ de labour assez régulier (100 m × 50 m), situé près de l'actuel stade de l'Armoricaïne. Les progrès dans l'art de jouer furent très rapides ; bientôt le collège remporta d'éclatantes victoires avec l'équipe où brillaient les frères Carof Pierre et Jean, les frères Jaouen Georges et Alexandre, Pierre Laouénan, Hippolyte Taburet, Arsène Le Maréchal, Pol de Poulpiquet, le premier rédacteur sportif, et d'autres valeureux joueurs.

En 1906 Mme la comtesse de Rodellec du Portzic mit gracieusement à la disposition du collège deux petits champs de lande, sur fond de carrière, sous Kersteers. M. Traon, qui avait découvert ce terrain, y jeta une équipe de domestiques et de grands élèves qui extirpèrent les racines, volatilisèrent les talus : du coup on avait un magnifique terrain de 95 m × 48 m, avec un bout de terrain supplémentaire pour les petits. Pour la 1^{re} fois on y voit apparaître le tracé classique à la chaux : on s'installait d'une manière définitive.

Le jeu avait acquis une qualité de 1^{er} ordre, qui donnait à Bon-Secours la primauté dans toute la région brestoise. Du lot de joueurs émergent alors les deux Forgeot, Le Maréchal, Péron, Georges d'Amphernet ; dans l'Armoricaïne quelques bons joueurs émergeaient pareillement, ce qui donna l'idée à M. Traon de les fusionner en une même équipe ; sous les couleurs de l'Armor cette équipe battit copieusement toutes les formations alors connues dans le Finistère (1908-1909).

Eclipse (1910)

Mais il n'y a pas loin du capitole à la roche tarpéienne. M. l'abbé Traon fut nommé vicaire à Lanildut. Ses successeurs n'avaient pas comme lui le feu sacré. Les élèves de leur côté avaient perdu leur ardeur. Les rencontres devenaient plus rares et se transformaient en défaites. Les joueurs se retiraient l'un après l'autre, les équipes furent disloquées. C'est à peine s'il restait encore quelques maillots de l'équipe.

Renaissance (1911)

Lorsque la reprise eut lieu en octobre 1911 la société prit comme couleurs un maillot à rayures verticales vio-

let et blanc, avec une étoile sur le cœur et les initiales qui devaient rester : E. S. B. S. — Etoile Sportive Bon-Secours. On partit de bien bas, mais l'ascension fut courageuse avec des éléments comme Louis de Sallier du Pin, René Jourden, Gustave Jardin, Marcel Marziou, etc. Dans une première poule le collège Saint-Louis battit Bon-Secours par 8 à 0 puis 4 à 1 ; dans une 2^e les équipes furent d'abord à égalité, puis Bon-Secours l'emporta par 3 à 2.

En 1913 nouveaux progrès. La société bat son plein et commence à tenir ses assises régulières, à faire ses élections selon les statuts, à suivre une discipline, et surtout à établir cette technique du jeu, qui devait effrayer plus d'une fois nos adversaires, malgré la supériorité flagrante de leurs forces physiques.

Kercastrec (1914)

L'E. S. B. S. commence à peser sur ses adversaires avec les Quéinnec, de Kermenguy, Tréanton, les Fournier, les Viel et Le Gallen.

A la rentrée de 1914 elle eut la douleur de voir son terrain réquisitionné par l'armée : c'était la guerre. Mais la Providence veillait. Elle conduisit l'E. S. B. S. à Kercastrec, dans un terrain à peu près aménagé. C'est là que fut inauguré l'actuel maillot bleu-marine, avec le coq gaulois (mais il y manque une étoile), adopté à l'unanimité à la place de l'ancien qui avait trop de facilité vraiment à se salir et à se décolorer. C'est là aussi que Bon-Secours remporta quelques-unes de ses plus glorieuses victoires : la force physique était venue de bonne heure aux collégiens, aux Gélébart, de Cibon, Monniot, Pinvidic, Chovel, garde-but de 1 m. 87, qui évoluaient sous le commandement de Paul de Germiny (1916).

Les années suivantes, sans être aussi glorieuses, furent fécondes en succès. Mais il fallut arriver à l'équipe célèbre qui combattit sous la direction de Menguy, avec les Jourdan, des Déserts et les trois fameux Paul Carof, Crouan, Thierry, pour retrouver l'apogée (1920). C'est l'équipe qui tint tête à la première de l'Armor 0 à 0, et qui se mesura un jour avec la première de l'A. S. B.

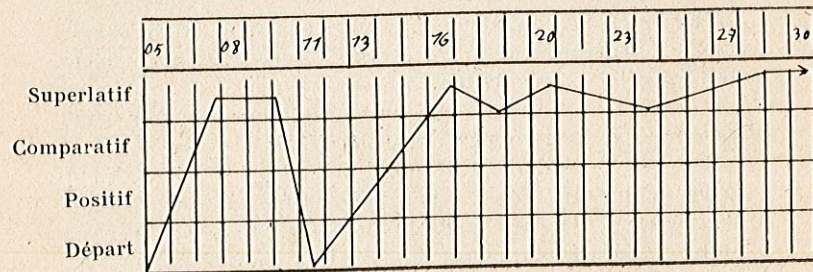
Le Guelmeur (1919)

Après la guerre nous changeâmes de terrain : Kercastrec était trop éloigné, trop rocailleux, on voulait un ter-

rain plus proche et plus doux. On le trouva, ou plutôt les collégiens le créèrent au Guelmeur, en Saint-Marc, car ils le terrassèrent de leurs propres mains. Vous souvenez-vous de la pelle-bêche, Pierre Branellec et Paul Crouan, et vous Michel Caraës ? des pelles et pioches, Max Drillien, et Vacheront et Carof et Thierry et tant d'autres ? de ce terrain à étages rendu à peu près plan, des talus abattus, des arbres coupés, des abbés à la char-rue, hue Bijou ! à la béante surprise des ouvriers du port ?

C'est à vous que les générations actuelles doivent ce terrain, qui est loin d'être parfait sans doute, mais qui permet à toutes les équipes du Collège, et même aux amateurs isolés d'évoluer à leur aise.

Là se sont déroulés encore de glorieux épisodes, après la fondation du Challenge Saint-Louis le 8 février 1920, devenu bientôt le challenge des patronages de la région brestoise.



Le Challenge (1920)

L' E. S. B. S. fut engagée dans ce challenge et depuis lors l'a disputé âprement chaque année, manquant d'un rien de le gagner contre l'Etoile Saint-Laurent, de Lambézellec, contre les Jeunes de Saint-Marc, contre la Légion Saint-Pierre, contre la 3^e de l'Armor surtout, la rivale habituelle, que le collège a pressée de toutes ses forces sous l'énergique direction de ses capitaines, entr'autres de Marcelin Conan, sans arriver à la vaincre en 27, 28 et 29. Mais la saison de 1930 a vu enfin les efforts des Collégiens couronnés de succès et la gloire sourire à leurs couleurs en leur donnant la victoire.

Les joueurs d'aujourd'hui, comme on le voit, ne le cèdent en ardeur ni en talent à leurs illustres devanciers. Leurs noms s'accroieraient avec honneur à ceux de leurs prédécesseurs. Mais ne soyons pas trop flatteurs. Constatons seulement que l'histoire de l'E. S. B. S. a

connu bien des vicissitudes au cours de ses 25 ans. Jean Chapel, l'actuel et vigilant secrétaire de la société a cru qu'elle méritait d'être rappelée à grands traits. Il m'a demandé ce service : je l'ai accepté avec plaisir, heureux de ressusciter pour un moment des heures de belle générosité comme de joyeux équilibre des forces physiques et morales.

J. P. P.

L'ANNÉE SPORTIVE

« Baïlle assez si autrement ne peux faire, mais de grâce ne veuille dormir ! » disait jadis le vieux chroniqueur. Avec lui je vous le redis, cher lecteur, avant d'emboucher une fois de plus la trompette épique et sonner à tous vents les exploits de l'E. S. B. S. « toute fière de sa gloire neuve ». A vrai dire, elle est plutôt vieille, notre Etoile : 25 ans cette année !... la doyenne des sociétés brestoises... Monsieur le chanoine Pen-créc'h, qui fut autrefois de tous les grands chocs et de toutes les victoires, vous raconte ici même avec une discrète émotion au souvenir de ces belles journées, les lutttes ardentes soutenues pendant ce 1/4 de siècle pour la gloire de l'Etoile et du collège. Aujourd'hui permettez-moi de vous présenter l'œuvre de l'E. S. B. S. en sa 25^e année.

« A tout seigneur, tout honneur ».

Le dimanche 13 octobre dans l'ancienne et traditionnelle classe de sixième, grande animation... Petits et grands discutent fiévreusement... Je ne sais quelle inquiétude mêlée cependant d'un vague espoir plane sur cette première réunion de l'E. S. B. S. : Que sera cette année la première équipe ? Les noms s'alignent sur le tableau noir... les combinaisons se succèdent, mais Marcelin Conan n'est plus là ! et Jean de Poulpiquet, l'artisan de tant de victoires est parti lui aussi.

Qui défendra cette année les couleurs de l'Etoile dans le Challenge Breton ? Grave question qui agite la gent sportive et footballistique... sujet à pronostics... matière à disputes ! Cependant quand la cloche sonne pour l'étude, le onze est enfin constitué tant bien que mal : « Ce soir on verra ce que cela donnera. » Le soir l'équipe ne revint pas avec la victoire, mais elle ne goûta pas non plus l'amertume d'une première défaite : 2 buts à 2 contre l'avenir de Saint-Martin.

La saison était ouverte : il n'y avait plus qu'à marcher de l'avant en prenant exemple sur les anciens.

Après quelques rencontres, de judicieuses sélections stabilisèrent le onze : la victoire sourit à nos couleurs, et à la fin de la saison l'E. S. B. S. se trouvait être champion des patros de 3^e série de la région brestoise.

Un match très amical à Lesneven contre le Collège Saint-François clôtura la saison, mais les « champions » s'en revinrent avec une belle « piquette » de 10 buts à 3! » ce qui ne les empêcha d'ailleurs pas d'apprécier la cordialité de l'accueil Lesnevien.

Qu'on me permette d'inscrire ici au tableau d'honneur les noms des onze vaillants qui sous tous les temps défendirent si bien nos couleurs bleu marine et noir parées du coq blanc :

Gardien de but : F. Chapel.

Arrières : X. Revault — Y. Fichou.

Demis : R. Conan — B. Stéphan — N. Marc'hic.

Avants : Y. Menez — J. Chapel — A. Le Clech — V. Le Clech — S. Biger.

Ajoutons que Jean Le Clech et R. Dagorn vinrent nous prêter souvent un concours fort apprécié. Marcelin Conan fit même le déplacement de Telgruc pour avoir le plaisir de battre au moins une fois en championnat la troisième de l'Armor.

Tels sont les résultats : en toute justice nous devons avouer que cette année le facteur chance fut très souvent de notre côté (sauf à Lesneven contre l'E. S. du Kreisker); si l'équipe était bonne, elle était loin cependant de valoir la formation de l'an dernier où l'on remarquait les noms de M. Conan, Dagorn, O. Moal, de Poulpiquet. A côté de pivots tels que B. Stéphan, sélectionné des étudiants, il y avait de nombreux trous. Il manqua à l'équipe de l'homogénéité... il lui manqua surtout plus de discipline. Le départ de Conan qui pendant trois ans avait présidé aux destinées de l'E. S. B. S. nous laissait au dépourvu : un peu d'émoi vers le milieu de la saison suivit une démission... Que nos cadets dégagent la leçon : l'autorité et la discipline font au moins la moitié de la force d'une équipe.

Je m'étends sur le football, mais les « basketteurs » doivent trépigner d'impatience en attendant sans doute eux aussi quelque coup d'encensoir.

Pour contenter leur désir je m'en suis donc allé « interviewer » Menez un jour que suivant son éternelle habitude il essayait les paniers de la cour. Menez, comme chacun le sait est le capitaine du team bleu marine. Inutile de vous le présenter, n'est-ce pas? Grand, souple, les cheveux ramenés en arrière, bref c'est lui, c'est le capitaine. Il m'a reçu avec son amabilité ordinaire daignant céder pour un moment la balle à P. Lucas, et tandis que, penché sur mon carnet, j'alignais notes sur notes, déplorant mon ignorance de la sténographie, voici en substance ce que me dit Menez :

« La saison de basket de cette année? Excellente! Nos espoirs si piteusement abattus l'an dernier se sont réalisés cette fois. Tu sais qu nous avons enlevé le challenge de la région Brestoïse, et je crois pouvoir dire sans manquer à la modestie que nous l'avons mérité. « Pige moi » la liste des matches suivants. » — Et Menez me montra une feuille où s'alignaient les résultats :

ALLER :

13 Avril, E. S. B. S. — E. S. Kerbonnaise : 28 à 14.

11 Mai, E. S. B. S. — Légion Saint-Pierre : 23 à 9.

18 Mai, E. S. B. S. — Espérance : 67 à 15.

RETOUR :

25 Mai, E. S. B. S. — E. S. Kerbonnaise : 30 à 25.

1^{er} Juin, E. S. B. S. — Espérance : 57 à 16.

13 Juin, E. S. B. S. bat Légion Saint-Pierre par forfait.

15 Juin, E. S. B. S. — Gars d'Arvor : 38 à 12.

Toutes ces victoires, continua-t-il, furent enlevées haut la main. Seule l'équipe de Kerbonne pouvait nous barrer le chemin, et le match retour contre l'E. S. K. fut le plus disputé et aussi le plus beau de toute la saison. Les deux équipes se valaient, mais B. S. l'emporta par un jeu plus rapide.

— « Et les matches amicaux? »

— « L'A. S. Brestoïse a une très bonne équipe, mais elle a dû s'incliner elle aussi devant la nôtre. Sur 3 rencontres nous avons eu 2 victoires. Ainsi tu vois que si nous battons les Gars de la Coudraie, de Pleyben, nous pouvons nous conduire loyalement comme les champions de basket du Finistère.

— « Très bien! Et ton équipe, qu'en penses-tu? »

— « Très bonne. Il y a eu pas mal de tâtonnements au début, mais une fois la formation actuelle adoptée il n'y eut plus rien à changer. A l'arrière, Lucas et Kerjean forment une défense très difficile à vaincre. Au centre, ton frère François est un pivot de toute sûreté. Quant à Barthélémy Stéphan et moi nous faisons notre petit possible. »

— Un petit possible qui parfois vous a valu bien des victoires! Je n'ai plus maintenant qu'à te remercier et à te souhaiter de ramener la coupe. Surtout n'oublie pas les mots essentiels : capitaine, discipline, organisation. Kenavo donc, et merci. »

Et sur ce je quittai le sympathique capitaine de la première équipe de l'E. S. B. S., champion du Finistère des Patronages, car depuis la finale a eu lieu à Landerneau le 6 Juillet.

N'ayant pas assisté à ce match je ne puis vous en rendre compte, mais on dit que Bon-Secours gagna nettement devant les Gars de la Coudraie, de Pleyben, que le match fut très amical. On dit aussi que quelques Landerneens dépités de n'avoir pu battre Bon-Secours, s'en vinrent faire les chauvins, mais que Saint-Louis donna une belle preuve d'amitié sportive en soutenant ses éternels rivaux de Bon-Secours.

On dit encore que Menez a été réquisitionné comme entraîneur par les Patrodes Pleyben. Enfin on dit que deux bouteilles de mousseux arrosèrent la victoire! Comment ne pas regretter d'avoir manqué une telle journée!

Chers lecteurs, ma geste est terminée. Puisse ce tableau d'une activité qui ne s'est jamais démentie, allant d'ailleurs de pair avec l'activité intellectuelle, vous faire comprendre que toute cette énergie mise par de jeunes collégiens à conquérir des titres sportifs n'est pas un vain mot et que le sport bien pratiqué est réellement une école de discipline, de volonté et d'abnégation.

Jean Chapel, Philo.

EPISODES

I. A Guipavas

Dimanche 2 mars, après la grand'messe, Marc'hic et Conan dialoguent dans la cour. Ils engagent des paris pour le match du soir. En effet, c'est aujourd'hui que nous devons rencontrer l'équipe 1^{re} de Guipavas. L'auto de M. Goar conduite par Jean, ancien élève du collège, vient nous chercher à une heure. Des bancs y sont placés qui serviront de sièges et en route pour le pays natal de M. Soyé.

Bâches baissées, par les rues les plus désertes, le P. Guervenou sait pourquoi, nous gravissons la côte du Petit Paris. R. Dagorn nous y attend. L'armée devait y être aussi, mais point de J. Le Clech. Menez a beau scruter l'horizon il n'aperçoit rien. Nous patientons une demi-heure... rien. Dodo très préoccupé, pauvre capitaine! descend jusqu'à la route de Saint-Marc. Il a le regard sonné. On croit y lire la menace. J. Chapel ne « voit » que l'équipier absent. L'arbitre au besoin chauserait ses godillots, mais!... Tiens... cet uniforme kaki là-bas vers le chemin de l'Armor ne serait-ce pas lui? Le goal court s'informer. Pas de doute, c'est celui que nous attendons et qui lui aussi nous attendait. Rires. On repart, et à toute allure Jean Goar nous conduit au terrain.

Un public nombreux et varié se presse sur les touches. Les « coqs » sont plus petits mais on les sait nerveux et prompts. Au centre Jean Le Clech, flanqué de ses deux frères, mène vigoureusement l'attaque. Pendant la première mi-temps, malgré un vent violent B-S. marque deux buts. — Deux buts aussi pour Guipavas qui nous menace dès la reprise, escomptant la victoire. Nos avants servis à longue portée par les dégagements du goal shootent sec et

placent trois fois la balle dans le filet adverse. Le résultat donne 5 points à 2. Match très amical, sérieux et suivi par les compétents avec beaucoup d'intérêt; l'un des meilleurs matches de la saison E. S. B. S.

Paysans et paysannes nous regardent passer, admiratifs; descente triomphale à Guipavas où nous attend un délicieux goûter. Au soleil déclinant, nous quittons ce charmant coin de Bretagne. Le regard de Guipavas penché sur les bords de sa colline nous suit longtemps... très loin! Les jeux du soleil dans les fenêtres produisent des éclairs. Une demi-heure plus tard un devoir de physique sollicite notre attention. Dans un vol mon imagination a pris du large, j'entends crier: Touche, centrez... au but, je vois... le large ruban qui annonce le match; et les lourds canons devant l'église qui menacent l'étranger.

PEN-HOUARN.

II. sur le court de tennis

Championnats scolaires de Bretagne. Ils sont remportés cette année, nous dit la gazette, par les frères Coquetin.

En effet *Eutgène* et *Victor* ont battu en double, demi-finale, Fontaine-Facque par 6-3, 9-7; — en finale Kunzé-Dujardin par 6-4, 6-2.

C'était suivre les traces de leur aîné: *Jean Coquetin*, champion de Bretagne scolaire 1929 est encore champion de Basse-Normandie, 2^e série, 1930.

Triple bravo !

AVIS

Anciens de Bon-Secours, renouvelez maintenant votre Abonnement (compris dans la cotisation, 20 francs par an).

Compte chèques postaux C/C Nantes 919, M. J. ABARNOU, notaire 26, rue de Siam, trésorier.

Secrétaire : M. Marcel BORIES, 24, rue Colbert

Nos Anciens

Le livre de famille

VERS L'AUTEL

Le 22 juillet, trois des maîtres actuellement à Bon-Secours ont reçu l'action sacerdotale MM. *Capitaine, Guyader* et *Leroux*; en même temps qu'eux, était aussi ordonné prêtre M. *l'abbé François Floch*, ancien élève. — Déjà le P. *Louis Rivcal*, missionnaire d'Afrique, avait célébré la Messe dans la chapelle du Collège; — le fr. *Callixte Galicher* O. F. M. y offrait à son tour le Saint Sacrifice et puis ce seront le P. *Marcel Deschard*, S. J. et courant d'octobre, *l'abbé Gonzague des Déserts* en attendant *René Mazurié*, qui vient de recevoir le Sous-diaconat.

DEUILS

Docteur Auguste Commenge, ancien élève.

M. Jean Chevillotte avait voilà trois mois le chagrin de perdre son petit-fils l'Ens. de Vaisseau N. Colson. Il est encore bien douloureusement éprouvé par la mort de *Madame Chevillotte-Delambre*, 18 août. Nos lecteurs, non seulement les anciens camarades de leurs enfants et petits-fils, mais tous ceux qui savent le dévouement prodigué au Collège pendant plus de quarante ans par la famille entière, ne manqueront pas de s'en montrer reconnaissants auprès de Dieu.

Mademoiselle Marie-Louise Le Clech, sœur de Jean, Adolphe, Victor, Jacques et Maurice: 23 août.

Madame René de Kermos, née de Riverieulx, mère d'un ancien élève, est décédée subitement mais pieusement, à Morgat. Très fidèle à prier dans notre Chapelle, c'est elle qui fit don au Collège de la statue de la Bienheureuse — maintenant Sainte — Jeanne d'Arc.

Maurice Bazin, élève de Seconde, vient de succomber le 19 août à de longues souffrances généreusement supportées.

Jean Laurent, étudiant en droit: Guipavas, 22 août.

MARIAGES

Enseigne de Vaisseau Jean Raillard et Mlle Cody, Le Havre, 18 juin.

Guy Raillard et Mlle Omnès, Brest, juillet.
Enseigne de Vaisseau Pierre Simottel, et Mlle Richard.
René Izenic et Mlle Etcheberry, Saint-Marc, 9 juillet.

NAISSANCES

Antoinette Vaillant, 3^e enfant du Lieutenant de Vaisseau *Joseph Vaillant*, avril.

Marie-Antoinette, Laurent et Syvie Boucher ont le plaisir de faire part de la naissance de leur petite sœur Chantal, fille d'*Antoine Boucher*. 5 juin.

Marie-Madeleine, Anne, Geneviève, Yvonne, Paule, Marie, Marthe et *Pierre Philippon* sont heureux de nous faire part de la naissance de leur petit frère *Jean*. 25 juillet. — Nos respectueux compliments au Docteur du Collège !

Huguette et Claude Laurent ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit frère Patrick (fils du Docteur *Charles Laurent*). 29 juillet.

M. et Madame *Mondot* sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite Marie-Claire, sœur de *Edouard* (5^e) et *Jacques* (8^e). 2 août.

Nouvelles de tout et de tous

Succès

Sont admissibles :

à *Saint-Cyr* :

- * François et * Henri de Lesquen, Jean de Poulpiquet.
- * Jean de la Rocque.

à *l'Ecole Navale* :

- * Guy Chevillotte.

Examens de Droit.

Emile Vaillant, 2^e certificat de Doctorat.

Jean Geffroy, 2^e examen.

Marcelin Conan, 1^{er} examen.

Abbé Henri Radenac, 1^{er} examen; mention Bien.

Etudes scientifiques.

Lauréats en pharmacie :

Auguste Manchec, licencié ès-sciences (Paris); Gustave Bocher; Jean Serrurier.

* Reçus définitivement.

Décision de l'Assemblée Générale

Conformément aux statuts, il est procédé au remplacement du conseiller élève sortant : Michel Blanchet Magon de la Lande est élu en remplacement d'Etienne Quentel.



